

demètre quelques uns des hommes de nos choix auprès de votre personne...

RIGOUINS.—Ah mon Dieu ! nous voilà encore une fois à plat ventre ! N'ous n'irons pas loin comme ça.

FROXINET.—C'est pardonnable chez Mr. Léblait ; il est impatient d'avoir une part du grand public ; il a vu ses principaux amis s'élever à la table de la fête civile et il pense qu'il force de grandiosités, des réclames, de courtoisies de poignées de main et de congratulations il ne... Toutes ces adresses sont beaucoup plus vaines qu'on ne l'imagine en général. Quant à comfidi à succès l'est moins que celle-ci. Quant aux personnes... chercher lecteur

On fait une petite place pour bien des gens intrigues et la flatterie tiennent lieu de génie. Un auteur qui se connaît moins que je ne connais pas, assurait que le coucou arrive aux bourgeois comme le serpent au sommet des plus grands arbres.

TIGERHEART.—Rrrrrrr Rrrrrrr Rrrrrr !

GRICHEPILL.—Vous parlez tous si bien qu'en bon concubinage j'ouïs pas pousser mon mot qui pendrait je dirai à ce monsieur Léblait que c'est pour nous qu'il écrit et il ne pas pour lui.

FROXINET.—(Il jette de Léblait, mais avec les yeux écarquillés de toute la campagne). Attrape ça toi-même et ne dis rien à personne. Ein ! ces ânes de la campagne, ça va sans cérémonie.

LÉBLAIT.—Eh messieurs, on écrit ce n'est pas pour moi ; après tout je mettrai tout ce qui vous plaira je dirai même de grosses sottises au gouverneur si vous voulez.

COMMODE.—Voilà, puisque vous le voulez absolument nous allons tâcher d'arranger tout cela pour le mieux. (Il dit à Léblait) nous venons en même temps féliciter votre Excellence de ce que la noble tâche de rendre au peuple le Canada le justice, quelque tardive qu'elle soit, nous donne un droit dont vos devanciers n'ont fait jusqu'ici qu'une vaine déclamation vous est bien en parole. Sa majesté ne pouvait choisir pour nous communiquer ses intentions un plus digne, un plus agréable interprète. Les honneurs de votre Excellence à choisit pour appuyer de leurs conseils, sont investis de notre confiance et leurs antécédents nous semblent à grande suffisance pour notre avenir, aussi nous tenons qu'il faut soigner les intermédiaires entre le peuple et la volonté royale. Que dites-vous ça ; c'est un peu téméraire, mais vous en aurez les conséquences.

FROXINET.—Parfait, parfait, Mr. Commode, que savez-vous presque sûrement, bien que si vous étiez un véritable patriote.

COMMODE.—Patriote ! patriote ! mais je le suis ; nous sommes tous des patriotes ; seulement nous comprenons différemment ce que nous devons à la patrie.

FROXINET.—Tout cela est bel et bon, mais votre adresse n'est pas complète il y manque essentiel.

COMMODE.—Eh quoi donc, les signatures, mais ce n'est pas mon affaire... c'est... FROXINET.—Non, non, pas cela.

RIGOUINS.—Je sais ce que c'est ; (bas à Tigheart) C'est de nos gens qui sont de l'autre côté de la terre, n'est-ce pas ?

LÉBLAIT.—Pas. FROXINET.—Quelle chose d'oublié, voyons, il y a dit un manuscrit il faut quelques corrections. Je vous défie à présent de découvrir votre omission ; j'ai noté les points, les virgules ; c'est parfait. Voyez plutôt.

FROXINET.—Vous n'avez oublié absolument les exilés Canadiens ; rien que ça !

PRUDENTASSE.—C'est pourtant vrai ! Tiens, cette idée là a fallu me venir quante ou cinq fois, mais comme vous êtes bêtes vous autres de n'avoir pas pensé plus tôt.

COMMODE.—Je ne sais, mais vraiment vous êtes trop loin ; vous allez trop loin !

LÉBLAIT.—Croyez vous que j'en ai pas songé à cet objet désirable ; déterminez vous, mais par diable, que je ne voulais en dire rien. Lisons les choses prendre un certain ayant de tourmenter le gouvernement.

RIGOUINS.—C'est ça ! laissez nos frères

étouffer de chagrin pour donner à nos maîtres le temps de respirer. On n'a pas mis tant de délicatesse lorsqu'on les fit partir sur la terre de souffrances. Vraiment pour des canadiens vous ne faites honte.

LÉBLAIT.—Je crois que Mr. Rigouins ferait beaucoup mieux d'écrire. Adresse lui-même. Pourquoi ne trouve-t-il rien à son goût.

RIGOUINS.—Sans moi vantez je crois que si elle n'était pas arrangée de manière à plaire nous si bien que vous, elle pleurerait dans son cœur. Si mon langage réclame contre les formes anglaises, il servait plus d'accord avec les idées canadiennes.

FROXINET.—Voyons, il faut consulter ceux qui sont le plus intéressés dans cette démarche ; messieurs Grichepill et Rifflaud dites-nous si vous voudriez avoir affaire à un gouvernement qui tendrait il faut à quelques canadiens tandis qu'il en tient d'autres à la chaîne, le pied sur la gorge, le fouet à la main.

RIFFLAUD.—Dame !

GRICHEPILL.—(à Rifflaud en lui mettant le poing sous le nez) Ah l'es bien toujours au fond un chien de chouan, un renchévé l'uraevante.

RIFFLAUD.—Eh ! mais ! Eh mais ! je n'ai pas dit mot ; je vous que les rebelles reviennent, ça va sans dire ; je veux qu'on mette ça dans l'adresse, mais tu ne me laisses pas dire un mot ; j'allais godaquer contre les anglais quand tu m'as interloché comme un futeux en colère. Surtout qu'il n'y a pas un bon canadien contre cette idée-là. Mais regardez donc comme il est mauvais ce Grichepill. Les bien nommé va. (Il lui frappe sur l'épaule au tant).

FROXINET.—Eh oui, vous êtes tous d'excellents patriotes ; il ne s'agit que de savoir vous prendre et il me paraît que j'ai un ami Grichepill l'entend.

LÉBLAIT.—Allons ; cette adresse-là est la plus compliquée que j'aie encore vue de ma vie ; la réponse va donner du fil à retordre à notre bureau secrétaire provincial ; c'est un salmigondis au milieu duquel on ne se reconnaît plus ; la santé du gouverneur, nos prières, l'administration, les exilés, il y a de tout enfin ; mais je le répète pour la troisième fois je m'en lave les mains.

RIGOUINS.—On nous avoue qu'avez de peine à vous faire écrire quelque chose de passable.

TIGERHEART, s'éveille, pousse une espèce de rugissement, essaye de se lever et se frappe violemment l'occiput contre la table, ce qui met en péril les verres et les bouteilles qui tremblent autour presque que les convives surpris par ce choc inattendu.

FROXINET.—Ah voilà notre ami l'anglais qui achève son somme. Il paraît qu'il est tard.

COMMODE.—Oui j'aperçois le jour qui commence à poindre, signe que nous ne nous sommes pas endormis.

TIGERHEART, trouve moyen de se rasseoir sur une chaise, il se frotte les yeux, jette un coup d'oeil sur son visage et l'autre fois qui repose sur sa figure on voit qu'il est passablement écumé d'une de ces sortes de rêves.—Bog your pardon, gentlemen. Just taken a knap, I feel quite refreshed. But what were you about. Quelles choses nous après ! mais qu'est-ce que je regardais devant moi ! deux messieurs habités. Commode pleure intérieurement ino those gentlemen ; glad of your acquaintance, j'étais satisfait beaucoup de connu avec vous. Je aime beaucoup fort les bons canadiens quand ils ne soyent pas des rebelles contre notre souverain le reine de l'Angleterre.

COMMODE.—Ca sont messieurs Rifflaud et Grichepill, l'un de nos amis, deux respectables citoyens de la présidence de... TIGERHEART, (leur donnant le silence).—How do you do mister, mister Rifflaudspolde (à part). What odd names those canadians have. Comment faites-vous. How do you do ?

COMMODE.—Messieurs Rifflaud et Grichepill.

TIGERHEART.—Yes yes, mister, mister never mind the hard names. J'aimais messieurs les noms durs. But what is all this writing about ; it appears that I have dosed longer than I thought.

COMMODE.—C'est une adresse que nous écrivons à son Excellence pour la remercier des bienfaits qu'on lui doit, etc. Voilà qui vous prouve au moins que tous les canadiens ne sont pas des rebelles.

TIGERHEART.—Oh very good, indeed, very good ; just allow me to look over the document, allowez à moi de voir par dessus le document. (Commode lui passe l'adresse). What ! in french ! oh that's quite another chicken. Are you going to send such a thing to England. Allons, vous marcher envoyer ce chose à la Hauteleture. Vous manquez le reine ! vous êtes des imprudentes rebelles et moi je pensé que ma devoir est des destroy ; cette document (il déchire l'adresse).

Grichepill et Rifflaud voyant ce chef-d'œuvre en pièces ne se possèdent plus. Il saute sur Tigerheart qui se défend comme un désespéré. La table est renversée, et avec elle tout ce qui la couvrait. L'ancien roule et se vide en tombant sur les têtes des combattants. Les autres convives en s'efforçant de le séparer ne font qu'ajouter au tumulte. Commode se désespère et compte déjà en lui-même les canafes, les verres cassés, innombrable la réputation pacifique de sa mai-on surtout lui tient au cœur. Grichepill et Rifflaud juront à qui mieux mieux, et leurs cris ne sont entrecoupés que par les éclats de voix de Tigerheart, qui après les avoir cent fois appelés rebelles, french dogs et mille autres exclamations avec lesquelles on est familier, crie enfin un mot d'un ton qui ne peut manquer d'être entendu par le policier du coin.

En effet il arrive bientôt avec un douzaine d'hommes. A cette apparition chacun se fait et ceux qui n'ont pas pris part à la querelle veulent expliquer un argent la cause innocente de tout ce bruit. Mais celui-ci ne voit ou ne veut voir que des canadiens assassinant un anglais ; on frappe à tort et à travers sur les pauvres compagnons et on finit par emmener tout le monde au poste prochain ; innocents comme coupables durent marcher à l'ordre du chef, appuyé par la vue des bâtons brandis en arde au-dessus de leurs têtes. Devant le magistrat on eut mille peines à s'entendre, malgré que Tigerheart avouât son tort, car il n'était pas mauvais au fond mais en ayant outré le poussez souvent à de pareils actes. Enfin le policier dit que les provocations de Tigerheart lui avaient sentes attiré en déconvenu il les renvoya après leur avoir fait payer à chacun une légère amende.

RIGOUINS et FROXINET rient de cette béhémoture ; Tigerheart s'en va tout confus ; Commode en retrairet chez lui regrette beaucoup que ces efforts pour concilier tout le monde nient été vains et que son banquet de fusion ait si mal fini ; mais il se console en pensant que lui seul est exempt de ces travers extrêmes auxquels sont exposés ceux qui embrassent un parti politique, sans écouler les raisons de leurs adversaires ; Léblait s'enone de s'être ainsi trouvé compromis pour des gens qui pensent tout autrement que lui, et il ne peut s'empêcher de remarquer que le coup de Commode ressemblait beaucoup aux affaires du pays où la minorité par ses injures et ses provocations fait éclater un tumulte dont tout le monde s'est mal trouillé. Grichepill et Rifflaud après s'être débarrassés involontaires Rifflaud et Commode à un diner qui doit suivre l'assemblée où doit se voter la fameuse adresse dont Frouxinet se souvient et qu'il promet de leur écrire fidèlement.

Si nous pouvons nous glisser dans un coin de la salle où aura lieu cette démonstration nous y prendrons des notes afin de les communiquer aussitôt que possible à nos lecteurs. Ah ! nous allons oublier de dire ce qu'est devenu Prudentasse. Dès qu'il vu les choses prendre une tournure ce peu suspect il s'est esquivé adroitement comme font en pareil cas les gens qui n'ont pas le courage d'embrasser franchement un parti, et on n'a plus entendu parler de lui.

MORTAIRE.—A Martham dans le district de Home (Haut-Canada), un allemand a perdu dans l'espace de six semaines, dix-huit enfants, tous enlevés par la fièvre scarlatine. Ses voisins étaient si alarmés qu'ils ne voulaient pas approcher de sa maison.